



Cindy Van Acker (à gauche) et Tamara Bacci. Le duo compose un spectacle magnétique et racé, à voir à Genève, avant Lausanne fin novembre. ARCHIVES

Deux comètes dérivent en beauté

> **Danse** La chorégraphe Cindy Van Acker signe une odysée mécanique et cosmique

> Le spectacle émerveille à Genève

Alexandre Demidoff

Un talent fou dans un visage d'éternelle jeune fille. Cindy Van Acker, vous la croisez sur son vélo à Genève. Elle n'a l'air de rien. Le soir, vous allez voir *Drift*, sa nouvelle création, à la Salle des Eaux-Vives - avant l'Arsenic à Lausanne. Et là, vous êtes saisi, comme à chaque fois avec elle depuis le début des années 2000.

Que fait-elle? Elle dérive, mais avec quelle science, d'un paysage à l'autre, paysage méditatif travaillé ici par une pulsion graphique, comme s'il s'agissait d'accoucher d'une calligraphie, de rendre visible non pas le corps, mais son négatif, au sens photographique du

terme. Mais elle n'est pas seule dans la chambre noire: à ses côtés brille une autre fille éblouissante, la danseuse Tamara Bacci. Ces deux artistes s'aiguillonnent en sœurs intransigeantes. *Drift* pourrait aussi s'appeler *Les Affinités électives*.

D'où vient la séduction de cette artiste d'origine flamande, qui lui vaut les faveurs de moult directeurs de salles, à Sierre - *Drift* a vu le jour aux Halles -, Bruxelles, Nantes ou Paris? Du refus de la séduction, justement. A l'éblouissement du geste, elle préfère son labeur; à la vitesse du prestidigitateur, la lenteur des photographes à l'ancienne, veillant dans le secret de leur laboratoire à la qualité d'un contraste; à l'arrogance du technicolor, la fierté du noir et blanc; aux insurrections lyriques, les révolutions souterraines. Cindy Van Acker construit ainsi sa danse à rebours des modes, en femme-araignée tissant ses lignes de fuite sous les toits.

Mais voyons cela de plus près. La nuit est un réacteur d'avion, continu et désagréable. De cette rumeur - Vincent Haenni et Denis Rolet signent la composition so-

nore, riche de mille et une variations - sort Tamara Bacci, silhouette athlétique éclairée par un pinceau capricieux, figure noyée dans l'ombre, bras déchirant l'air comme des pales. Plus tard, dans une séquence hallucinante, elle trône derrière un autel - des cubes modulables -, impérieuse de la tête à la ceinture, comme si elle ordonnait un cérémonial. Serait-elle pythie? Ou Néfertiti?

Ces deux artistes s'aiguillonnent en sœurs intransigeantes

Cindy Van Acker obéit à la même loi, celle qui imprime au corps sa saccade, le reconstruit au gré d'un éclairage savant, érige le sujet dansant en idéogramme, signe d'autant plus envoûtant qu'il n'est réductible à aucun référent. Mais il y a ce moment: recroquevillée comme la tortue, la danseuse se redresse, andante, sous une lampe blanche. Ce qui apparaîtrait à la lueur de l'ampoule, c'est le visage de l'artiste, visage de muse revenue des enfers. C'est une révé-

lation, au sens photographique, et une signature.

Drift est un ballet mécanique et cosmique. Deux corps s'aimantent, sans affects, comme deux comètes jumelles. A la fin, ils opèrent la jonction, captifs d'un écran sur lequel clignotent des polygones. Ils forment une créature hybride, deux têtes, deux troncs en ombres chinoises. Leurs mains se joignent, comme celles des danseuses fameuses de Matisse.

Un spectacle marquant est ainsi: il magnifie les ressources de son système; et ravive dans la mémoire d'autres éblouissements, qui sont la galaxie de chacun. *Drift* renvoie à l'œuvre de Cindy Van Acker, celle qui commence par un solo violent comme un accouchement - *Corps 00:00* en 2002 - et qui se poursuit, de vestiaires crus en bestiaires. Chacune de ses pièces donne sur un même territoire sans cesse redéfini. L'écrivain Henri Michaux titrait l'un de ses recueils *Connaissance par les gouffres*. Cindy Van Acker en sort.

Drift, Genève, Salle des Eaux-Vives, jusqu'au 3 novembre, à 20h30, sauf sa à 19h et di à 18h; loc. 022 320 06 06. 65 min.